

INNOV.DOC

La Lettre d'Information du Laboratoire de Recherche sur l'Industrie et l'Innovation
Université du Littoral Côte d'Opale

n°25 – Janvier 2005

EDITORIAL

Le triomphe du néo-mercantilisme

La reconduction à la présidence des Etats-Unis de George W. Bush, c'est le triomphe du dogme néo-mercantiliste. En son temps, Joan Robinson fustigeait le peu de cas que faisaient les grands pays industriels des problèmes économiques et politiques du monde. Le but de ces pays (en premier, des Etats-Unis) est d'instaurer un ordre d'intervention et de décision unilatérales fondé sur leur puissance militaire et financière. Nous pouvons, sans prendre de risque, supposer que les guerres préventives ne cesseront pas..., que leur financement nécessitera des capitaux croissants..., que les déficits budgétaires iront en augmentant..., que la guerre du change (face à l'euro, p. ex.) fera des ravages..., que la Défense est un argument tout trouvé pour persister, comme le craint Pascal Lamy (commissaire européen au Commerce), à vouloir subventionner certains « champions nationaux » : Boeing, Motorola, General Electric, Microsoft, etc.

Le néo-mercantilisme de la Grande Puissance est incompatible avec tout engagement institutionnel à caractère multilatéral (sur la paix, l'économie, l'énergie, l'environnement, la pauvreté, etc.). La norme appliquée est celle qui émerge de la défense des intérêts dominants de cette puissance. Exemple, la « coalition de libérateurs » : l'ensemble de pays qui rejoignent les Etats-Unis par des accords de « libre échange » pour contrer l'OMC (!) dans son effort pour réguler les flux de marchandises et de capitaux suite aux protestations des mouvements citoyens et de certains gouvernements des pays du Sud. Les années qui viennent feront-elles bégayer l'histoire ?

SOMMAIRE

∂Au Carrefour des Rencontres 2-4

- Séminaires « Économie et Innovation »
- Ateliers d'Innovations
- La "Toile" du Lab.RII, la recherche en réseaux

∂La Recherche en Marche 5-6

- Publications & communications
- Ressources humaines

∂INNOVATIONS – Edition 7-9

- *Innovations, Cahiers d'économie de l'innovation*
- collection « L'esprit économique » Innoval-L'Harmattan

∂ Centre « Recherche Universitaire et Études Économiques » 9

∂Le Point sur... 10-11

- Blandine LAPERCHÉ: John Kenneth Galbraith and the spirit of innovation

∂Les Rendez-Vous du Lab.RII 12

- Appel à communications :
 - 2° FORUM « L'esprit de l'innovation » Colloque international « Connaissance ou Finance ? L'Innovation »
- Annonce :
 - Les séminaires d'Innovations

 INNOV.DOC est imprimé sur papier recyclé

Directeur de la publication : Dimitri Uzunidis ♦ Rédactrices : Sophie Boutillier et Blandine Laperche

Le Laboratoire de Recherche sur l'Industrie et l'Innovation est dirigé par Dimitri Uzunidis
Sophie Boutillier dirige l'équipe "Entreprise, Travail, Entrepreneur", Jean-Lin Chaix, l'équipe CEMCO,
Blandine Laperche, l'équipe "Firmes et Innovation"

Il bénéficie des services scientifiques de la Maison de la Recherche en Sciences de l'Homme, de l'Université du Littoral.

Prix : 3 euros ♦ Abonnement annuel : 7,5 euros (France) ou 12 euros (étranger) ♦ Tirage : 1100 ex.

ISSN 1285-0837 ♦ Publication paraissant en janvier, mai et septembre

Université du Littoral Côte d'Opale – Maison de la Recherche – 21, quai de la Citadelle – 59140 DUNKERQUE
téléphone : 03.28.23.71.34, 03.28.23.71.35 ou 03.28.23.71.47 – fax : 03.28.23.71.43 – email : labrii@univ-littoral.fr
<http://www-heb.univ-littoral.fr/rii>

Au Carrefour des Rencontres

Séminaires

« Économie et Innovation »

o *Petite entreprise internationalisée (1/10/2004)*

Les marchés, imparfaits et fortement concentrés, laissent-ils une place à la petite entreprise lorsque celle-ci innove et a des visées internationales ? Aborder un marché, c'est d'abord mesurer son propre potentiel de ressources, puis évaluer les forces et les faiblesses du produit à exporter et des structures de l'entreprise. C'est aussi s'informer sur les aspects financiers et réglementaires et sur la commercialisation sur les marchés internationaux convoités. Pour **Blandine Laperche** et **Alberto Martinez Lopez**, la constitution de l'« ensemble informationnel » de la petite entreprise commence par la mise en place d'un système de gestion intégré comprenant l'internalisation d'un grand nombre d'éléments financiers, environnementaux, organisationnels et entrepreneuriaux dans une perspective d'accès aux marchés étrangers.

o *Décision, risque et coopération (8/11/2004)*

La décision de coopérer pour les entreprises des hautes technologies révèle-t-elle un choix ou, plutôt, une nécessité ? Si l'on définit la coopération comme la formulation d'un projet complémentaire avec une espérance de générer un gain supérieur, dans l'économie actuelle de haute concurrence et de coûts croissants, le comportement stratégique relève souvent du domaine de l'incitation. Selon **Mohammed Benmahidi**, dans un univers d'incertitude, les agents économiques sont souvent mis devant des faits accomplis. Pour eux, la coopération est une contrainte. Pour les grandes firmes, par contre, cette contrainte, imposée aux plus petites, est partie intégrante de leur stratégie de croissance et de maintien de leurs positions dominantes.

o *La Bulgarie européenne ? (10/11/2004)*

L'élargissement de l'Europe à l'Est est d'abord politique. L'économie ne suit pas (par quels moyens pourrait-elle suivre ?) La Bulgarie est candidate à l'adhésion. La question – le pays sera-t-il prêt en 2007 pour rejoindre l'Europe ? – ne se pose même pas. **Evgúenia Madelaine** a montré, lors de la présentation de son livre (*La Bulgarie face à l'Europe*, L'Harmattan, 2004) que le pays n'est pas encore sorti de la période de la transition. Le passage au marché a été forcé pour alimenter la confusion et favoriser les péripéties « déviantes » (corruption, pauvreté, fuite de capitaux, etc.). Si le marché bulgare est total, ses normes (« pures ») sont loin d'être compatibles avec les normes d'organisation des marchés ouest-européens.

o *Conceptions de pauvreté (29/11/2004)*

Si le sous-développement est comme une girafe (facile à reconnaître, mais difficile à définir), la sous-ali-

mentation, la malnutrition, le manque de ressources pour une existence décente ou, plus encore, de survie est une des caractéristiques du quotidien de l'Afrique Noire. **Gatien Ondaye Obili** a analysé les conceptions de pauvreté selon les institutions étatiques, internationales, caritatives, etc. Les avis divergent, les définitions aussi. D'aucuns privilégient les dimensions monétaires ; d'autres celles liées à la satisfaction des besoins élémentaires et à la qualité de vie. Comment « mesurer » la pauvreté ? L'indicateur de synthèse, « besoins fondamentaux actualisés », est un premier pas vers une évaluation de la pauvreté en pays sous-développé.

Ateliers d'Innovations

o *Innovation Policies in the United States – Consulat des Etats-Unis, Paris (22/09/2004)*

Nous connaissons la R&D militaire et les grands groupes qui la font et/ou qui bénéficient de ses impacts, nous connaissons aussi la rigoureuse politique de la protection de la propriété intellectuelle ou encore la flexibilité du système universitaire qui travaille main dans la main avec le monde des affaires... Le système d'innovation des Etats-Unis n'est pourtant pas aussi infaillible que certains économistes le croient : rigidités dues aux pratiques de lobbying, administration tatillonne, pratiques monopolistiques, etc. Mais, selon Charles Wessner des *National Academies*, il est un domaine où les Etats-Unis excellent : celui de la promotion de petites entreprises innovantes. Depuis 1982, le programme SBIR poursuit quatre objectifs : l'innovation technologique, l'implication des petites entreprises dans les programmes fédéraux de R&D, la commercialisation par le secteur privé des innovations issues des grands programmes nationaux, la participation des minorités dans les processus d'innovation technologique. Son succès est expliqué par le fait qu'il ne s'adresse pas aux consortia, mais à l'entrepreneur individuel. Leçon pour la R&D européenne...

o *Journée « La création d'entreprise sur le Littoral », Boulogne-sur-mer, 5/11/2004*

« La création d'entreprise sur le Littoral », une journée d'étude sur la création d'entreprises, a été organisée conjointement par l'IUP Management du Développement Territorial, le Master Entrepreneuriat sous les auspices du Laboratoire de Recherche sur l'Industrie et l'Innovation. Les débats ont porté sur la difficile émergence d'entrepreneurs dans les régions mono-industrielles. Depuis ces vingt dernières années, la création d'entreprises est une priorité mondiale pour faire face au déficit d'emplois salariés et favoriser l'innovation sous toutes ses formes. La région Nord/Pas-de-Calais n'échappe pas à la règle. Foyer de l'industrialisation au 19^{ème} siècle, elle se singularise aujourd'hui par un manque manifeste de dynamisme entrepreneurial. Pour

y remédier, l'Etat a tout prévu... du business plan à l'étude de marché, sans parler des locaux pour s'installer. Entrez ! Entrez ! Suivez la loi, nous sommes les prophètes ! Les entrepreneurs en herbe ne partagent pourtant pas tous cet optimisme.

La "Toile" du Lab. RII, la recherche en réseaux

o John Kenneth Galbraith – International

Le premier forum de l'innovation / colloque international John Kenneth Galbraith s'est tenu à Paris du 22 au 25 septembre 2004, mettant à l'honneur l'œuvre et l'actualité de John Kenneth Galbraith. Les objectifs de ce colloque étaient de réétudier la pensée riche et éclectique de ce grand auteur mais aussi, un peu à sa manière, de mettre au jour – et à mal – les « idées conventionnelles » d'aujourd'hui, ces idées qui recueillent l'approbation générale, qui sont répétées, enseignées et relayées par les hauts parleurs de la presse économique et qui pourtant sont souvent très éloignées de réalité économique et sociale du moment. Démêler les fils de la réalité économique afin d'en tirer de nouvelles perspectives politiques, mais aussi dans un contexte de réflexion sur les méthodes d'enseignement en sciences économiques, de sortir des voies traditionnelles et souvent par trop abstraites qui éloignent d'abord l'étudiant, puis l'individu des préoccupations économiques et sociales du moment. Ces tâches ont souvent été accomplies et ont donné lieu à de vifs et riches débats au sein des différentes sessions de ce colloque.

Classer John Kenneth Galbraith dans un courant pré-déterminé de la science économique s'est révélé une tâche redoutable : les influences des économistes institutionnalistes, du courant keynésien et encore du courant marxiste ont été mises en évidence et les intervenants ont aussi conclu à l'inexistence d'un « courant » Galbraithien. Pourtant, l'approche de Galbraith, qui associe l'histoire, la sociologie à l'analyse économique ainsi que ses principaux apports à la science économique ont été largement utilisés par les intervenants : la question du pouvoir, de la grande entreprise, des marchés financiers, des institutions et l'analyse des contre-pouvoirs, traditionnels et nouveaux, ont été au cœur des sessions relatives à l'actualité économique. La question de l'innovation a associé une réflexion sur les origines de l'innovation et sur ses effets micro et macro-économiques ; elle a aussi poursuivi la destruction du mythe du consommateur roi, tout en s'interrogeant sur sa capacité d'apprentissage, d'autant que l'euphorie financière, parsemée de désillusions, voile toujours les perceptions des acteurs économiques. Le contexte international a conduit les participants à rappeler que la guerre est un phénomène inhérent au fonctionnement du capitalisme, destructeur de ressources et ouvrant de nouvelles perspectives d'accumulation. Enfin, le rôle des institutions publiques, à l'heure de la libéralisation et de la déréglementation, a été réaffirmé, pour impulser la formation endogène de ressources des pays sous-développés et pour stimu-

ler de nouvelles formes de co-développement entre pays du Nord et pays du Sud. L'intervention de James Kenneth Galbraith (Université Du Texas à Austin) « Galbraith : a partisan Appraisal », celle de son biographe Richard Parker (Université de Harvard) « Where Galbraith's ideas come from » et de Paul Davidson (Université du Tennessee) « Galbraith and the Post Keynesians economists » ont été les temps forts de cette manifestation. La présence de Madame Catherine Galbraith a créé une atmosphère très émouvante et les lumières de l'Ambassade des Etats-Unis et du Palais du Luxembourg ont ouvert et clos la manifestation avec cette volonté forte de poursuivre, lors du prochain Forum de l'innovation, l'exploration de cette pensée non orthodoxe.

o Les ressorts de la croissance en Europe, Palais du Luxembourg, Paris, 24/09/2004

L'organisation de l'espace économique européen est contrainte par les nécessités de la cohésion interne et par les impératifs du fonctionnement de l'économie mondiale (elle-même soumise aux aléas des changements des rapports politiques et financiers internationaux). Le succès de l'organisation économique contribue incontestablement à créer les conditions d'une croissance durable. Les participants à cette table ronde organisée au Palais du Luxembourg le 24 septembre 2004 (G. Duval – *Alternatives Economiques*, J-L. Gaffard – *Univ. de Nice*, J.K. Galbraith – *Univ. du Texas*, B. de Largentaye – « *Notre Europe* », S. Menshikov – *Académie des sciences de Russie*, D. Uzunidis – *Univ. du Littoral*) ont discuté avec le public des conditions de succès des politiques macroéconomiques de stabilisation, puis de croissance. L'éducation, l'emploi, les fonds structurels de cohésion, la monnaie..., sont des moyens d'organisation d'un ensemble hétérogène d'économies nationales. Pour l'heure l'économie européenne n'est pas une économie à part entière. C'est un ensemble d'économies liées entre elles par le consensus monétaire et politique. Selon les intervenants, l'innovation ne peut devenir une priorité qu'à partir du moment où l'environnement économique lui est propice. L'intégrité territoriale et le sens politique créent des conditions favorables à la performance économique.

o La démocratisation du Luxe, Colloque Observer pour agir, Amiens, 30/09/2004

Cartier, Cardin et Yves Saint-Laurent notamment, ont rendu leur offre plus accessible en proposant des accessoires, réduisant ainsi le prix du ticket d'entrée dans la marque. Mais cette démocratisation du luxe n'est pas acceptée par tous les acteurs du marché. La démocratisation du luxe est-elle une erreur ? **Éric Vernier** et **Pierre Ghewy** ont montré que l'évolution du marché du luxe n'a pas d'effet désastreux. Il est toujours possible de différencier le luxe pour tous, du très sophistiqué, renouvelé à travers les nouvelles collections. Les marques prestigieuses concilient les deux luxes : des produits d'entrée de gamme qui drainent une clientèle d'occasionnels et des références très élaborées qui visent uniquement une clientèle confidentielle, d'autant

plus que l'achat de luxe est souvent un achat « coup de cœur », surtout pour les clients « excursionnistes ».

o **1^{ère} Réunion nationale Réseau Artisanat-Université, Conseil Economique et Social, Paris, 7/10/2004**

Le Réseau Artisanat-Université s'est constitué à l'initiative de l'Institut Supérieur des Métiers. L'entreprise artisanale est depuis longtemps un objet d'étude pour les universitaires. **Sophie Boutillier** y a présenté les travaux du Lab.RII. A l'heure des grands groupes mondialisés, l'entreprise artisanale a une carte à jouer à condition d'évoluer : formation continue, réseaux communs, veille, etc. Les artisans d'aujourd'hui sont demandeurs de nouveaux savoirs. Les universitaires savent parler clairement tout en renouvelant leurs pratiques pédagogiques. La synergie semble opérer, l'un et l'autre y trouvant avantage... Et, la main invisible ?

o **De la Théorie Générale, Paris, 14-15/10/2004**

L'Association pour le Développement des Etudes Keynésiennes (ADEK) croit en Keynes. La réception de la *Théorie Générale* a donné lieu à un colloque (Univ. Paris-Sud) qui a mis en évidence les controverses méthodologiques entre les exégètes de la pensée de Keynes et les vite-lu, mal-compris... Revenant au modèle IS-LM, il a été souligné le peu de cas que ses fondateurs font des thèses de Keynes. Mais la macroéconomie de Keynes est complétée par un certain nombre de démonstrations qui soulèvent plus des questions qu'elles apportent des réponses. Exemple, les dépenses militaires : **Renaud Bellais** est intervenu pour montrer que celles-ci jouent un rôle paradoxal dans les écrits de Keynes. Créatrices d'emplois, ne seraient-elles pas aussi créatrices de richesses ? Ne sont-elles pas aussi des causes de détournement de capitaux de leurs buts productifs et marchands ? Mais, ne forment-elles pas aussi une ceinture de sécurité lorsque l'économie se heurte contre le mur de la crise ?

o **L'économiste pense le « futur commun », Bangkok, Thaïlande, 1-3/11/2004**

Le très actif réseau Pekea (Political and Ethical Knowledge on Economic Activities Research Programme) a tenu un intéressant colloque à Bangkok du 1 au 3 novembre 2004. Les chercheurs se sont interrogés sur les nécessaires changements socio-économiques pour que le futur soit humainement possible. Il s'agit d'abord de redéfinir les objectifs et les priorités économiques : garantir l'accès de tous aux biens et aux services vitaux. Mais aussi, produire et consommer dans les limites de l'écologiquement acceptable. Sans l'implication directe des populations dans la définition des choix et des outils aucune pratique démocratique n'est possible, aucun développement durable ne peut être mis sur les rails. La solidarité communautaire, nationale et internationale est aussi exigée. Dans l'entreprise, cette solidarité peut s'exprimer, selon **Jamel Gharbi**, par la mise en place des méthodes de management axées sur l'individu et sur ses valeurs. Au niveau international, le co-développement est associé, selon **Noomen Guirat**,

à une réflexion commune sur la co-gestion des moyens de transport et de communication.

o **L'élargissement de l'Union européenne : enjeux, effets et perspectives, Médec-Univ. Lille I, Lille, 9-10/12/2004**

Depuis mai 2004, l'Union européenne compte 25 pays-membres. Pour arriver à accroître la capacité d'attraction et d'intégration européenne, des réformes institutionnelles ont été nécessaires, mais selon les organisateurs de ce colloque sur l'élargissement, les risques sont grands : risques économiques liés au décalage du niveau de développement des économies et au déplacement de certaines activités ; risques politiques consécutifs à la divergence d'intérêts entre les post-communistes philo-américains et le centre tenant à une certaine indépendance d'action diplomatique et militaire. Ces « malentendus » ont été bien soulignés par **Evguénia Madelaine** dont l'exposé a porté sur le cas bulgare : pays aux mille contrastes et inégalités, faisant partie de la prochaine vague d'élargissement.

o **Pôle en Finance**

L'équipe CEMCO et les équipes concernées des laboratoires GERME (Lille II), LARIME (Valenciennes), l'université d'Artois,... regroupent leurs forces dans le domaine de la recherche en finance. Le but est la création d'un « pôle de recherche régional en finance » financé en grande partie par la Région Nord/Pas-de-Calais. Ce projet s'organise autour de cinq axes majeurs de recherche et de diffusion de connaissances : Les rapports des firmes aux marchés financiers, le financement bancaire de l'entreprise, les opérations de fusions et acquisitions, l'information financière et la communication, l'éthique de la finance. La banque, la microstructure des marchés et la finance comportementale sont les thèmes de prédilection du CEMCO. Un colloque est en préparation en 2005 sur l'information financière.

Responsable : David Verstraete,
david.verstraete@univ-littoral.fr

o **Economie et Société, CNS, Nantes, 3-4/12/2004**

Le colloque s'est organisé autour de six thèmes principaux : Les pratiques économiques du quotidien ; Penser l'argent ; L'organisation sociale des marchés ; Les croyances économiques ; Marchés et société. Il s'est terminé par un débat, « La sociologie économique », durant lequel économistes et sociologues sont revenus aux fondamentaux de la... socio-économie politique. Pour **Fabrice Dannequin** et **Henri Jorda**, la norme et l'éthique sont étudiées pour leur vertu à pacifier les relations de travail. La doctrine sociale de l'Eglise et Durkheim insistent sur la nécessité d'une cohésion sociale. Schumpeter n'hésitera pas à suggérer la mobilisation de valeurs catholiques pour la construction d'un « corporatisme associatif ». La gestion mobilise aujourd'hui l'éthique comme moyen de traiter les conflits et d'assurer la cohésion d'un ensemble autour d'un même objectif.

La Recherche en marche

Publications & Communications

Septembre 2004 - Janvier 2005

- * ABIASSI A., DOKOU G., CABARET D., L'accompagnement des PME, Séminaire « La création d'entreprise sur le Littoral-Nord », Lab.RII-ULCO, Boulogne-sur-mer, 05/11/2004.
- * BAILLY M.A., Néolibéralisme et paix indésirable, « Forum de l'innovation/colloque international J. K. Galbraith », 21-25/09/2004, Paris.
- * BARTHELET-VENON C., BETOURNE N., Les crises financières selon Galbraith : une imperfection du marché ? « Forum de l'innovation/colloque international J. K. Galbraith », 21-25/09/2004, Paris.
- * BELLAIS R., Débats théoriques et validation empirique de la Théorie Générale. Le rôle paradoxal des dépenses militaires, « 9^e Journées d'Etudes keynésiennes de l'ADEK », Univ. Paris Sud, 14-15/10/2004.
- * BELLAIS R., Recherche et défense, vers un nouveau partenariat ?, *Innovations, Cahiers d'Economie de l'Innovation*, n°21, Paris, 2005-1.
- * BENMAHIDI M., Les rapprochements stratégiques inter-firmes. Le cas de l'industrie pharmaceutique, *Document de travail*, n°90, Lab.RII, 12/2004.
- * BOUTILLIER S., L'entrepreneur, les économistes et le progrès technique. Eléments de réflexion à partir du Potentiel de Ressources de l'entrepreneur, *Document de travail*, n°84, Lab.RII, ULCO, 09/2004.
- * BOUTILLIER S., Travail et inégalités sociales en Europe. Essai d'analyse historique, *Document de travail*, n°83, Lab.RII, ULCO, 09/2004.
- * BOUTILLIER S., Entreprises et entrepreneur. Eléments d'analyse sur le capitalisme contemporain à partir du *Nouvel Etat industriel*, « Forum de l'innovation/colloque international J. K. Galbraith », 21-25/09/2004, Paris.
- * BOUTILLIER S., Profil du créateur d'entreprise dans une région en reconversion, Séminaire « La création d'entreprise sur le Littoral-Nord », Lab.RII-ULCO, Boulogne-sur-mer, 05/11/2004.
- * BOUTILLIER S., L'industriel et le militaire, éléments de réflexion à partir du capital social. Le cas des Schneider, *Innovations, Cahiers d'Economie de l'Innovation*, n°21, Paris, 2005-1.
- * BOUTILLIER S., LAPERCHE B., MUDARD N., Les multinationales belges implantées à Dunkerque. Facteurs de l'attractivité dunkerquoise, *Document de travail*, n°82, Lab.RII, ULCO, 09/2004.
- * BOUTILLIER S., UZUNIDIS D., La création d'entreprise est-elle un moyen de lutte contre le chômage ? Enseignements tirés à partir de l'analyse du Potentiel de ressources de l'entrepreneur européen, Séminaire international « Le management de la transition », Université Valahia de Targoviste, Roumanie, 5-6/11/2004.
- * DANNEQUIN F., Braudel et Schumpeter : deux manières de voir le capitalisme ? *Document de travail*, n°85, Lab.RII, ULCO, 09/2004.
- * DANNEQUIN F., JORDA H., Morale et éthique : ou comment pacifier les relations de travail, Colloque « Economie et société. Comment la sociologie rend compte des pratiques économiques », Centre Nantais de Sociologie, Univ. de Nantes, 3-4/12/2004.
- * DOKOU G., MAZOUZ B., Confiance, sécurité et formation : le tiercé gagnant des patrons et des programmes visant les TPE dunkerquoises, « Congrès international de la PME », Montpellier, octobre 2004.
- * DOKOU G., NEKKA H., Proposition d'une approche d'évaluation des ressources locales, in Michel Rousseau (éd.), *Management Local et Réseaux d'Entreprises*, Economica, Paris, 2004.
- * GHARBI J., La quête de sens : une dimension oubliée du management, « Forum de l'innovation/colloque international J. K. Galbraith », 21-25/09/2004, Paris.
- * GHARBI J., Le management transcendantal : pour une logique commune, Colloque « Quel futur commun possible ? », Pekea, Bangkok, Thaïlande, 1-3/11/2004.
- * GOGUEL d'ALLONDANS A., Travail et non-travail : une analyse socio-économique des parcours de vie, Habilitation à diriger des recherches en sciences économiques, Lab.RII-ULCO, 15/11/2004.
- * GUIRAT N., Une nouvelle logistique pour un meilleur cadre de vie, Colloque « Quel futur commun possible ? », Pekea, Bangkok, Thaïlande, 1-3/11/2004.
- * HALLOUL R., Le réseau stratégique et la concurrence illustrés par le cas M/N (Microsoft versus Netscape), *Innovations, Cahiers d'Economie de l'Innovation*, n°21, Paris, 2005-1.
- * KIZABA G.A., Supply Chain : valeurs du réseau et alliances stratégiques, « 17^e Journées Nationales des IAE », Université de Lyon 3, 13-14/09/2004.
- * KIZABA G.A., Implantation des firmes et stratégie des acteurs de la « chaîne Door to Door » dans la mondialisation, *Document de travail*, n°89, Lab.RII, 11/2004.
- * LAPERCHE B., Technostructures : Galbraith, plus que jamais, *Alternatives Economiques*, n°228, 09/2004.
- * LAPERCHE B (dir.), *L'ensemble informationnel de la PME Européenne. Elaboration d'une méthode de suivi et de conseil pour l'expansion des PME à l'échelle européenne*, rapport final, programme franco-luxembourgeois, septembre 2004.
- * LAPERCHE B., The Monopoly in J.K. Galbraith's Writings. The Rehabilitation of the Large Corporation and its limits, « Forum de l'innovation/colloque international J. K. Galbraith », 21-25/09/2004, Paris.
- * LAPERCHE B., SHONIREGUN C.A., CHOCHLIOUROU I.P., LOGVYNOVSKIY O., SPILIOPOULOU-CHOCHLIOUROU A., *Questioning The Boundary Issues of Internet Security*, Ed. e-Centre for Informatics, Londres 2004.
- * LAPERCHE B., Patentability: Questions About the Control of Strategic Technology, in Laperche B., Shoniregun C.A., Chochliouros I.P., Logvynovskiy

- O., Spiliopoulou-Chochliourou A., *Questioning The Boundary Issues of Internet Security*, Ed. e-Centre for Infonomics, Londres 2004.
- * LAPERCHÉ B., L'eupéanisation des PME et l'ensemble informationnel, Séminaire « La création d'entreprise sur le Littoral-Nord », Lab.RII-ULCO, Boulogne-sur-mer, 05/11/2004.
 - * LAPERCHÉ B., Les inventions, la science et la guerre : la place du secret, *Innovations, Cahiers d'Economie de l'Innovation*, n°21, Paris, 2005-1.
 - * MADELAINE E., *La Bulgarie face à l'Europe. De la transition à l'intégration*, série Le monde en questions, coll. L'esprit économique, L'Harmattan, Paris, 2004.
 - * MADELAINE E., La Bulgarie, un pays en attente, Colloque « L'élargissement de l'Union européenne : enjeux, effets et perspectives », Médec-Univ. Lille I, Lille, 9-10/12/2004.
 - * MADELAINE E., Privatisation et développement de l'initiative individuelle en Bulgarie dans la perspective de l'adhésion à l'UE, Séminaire international « Le management de la transition », Université Valahia de Targoviste, Roumanie, 5-6/11/2004.
 - * MADELAINE E., RUSU C., POPESCU D., Condition sociale et culturelle de la femme dans l'Est européen. Les exemples bulgare et roumain, *Document de travail*, n°87, Lab.RII, 11/2004.
 - * MARCQ J., D'une logique de poste à une logique compétence : une tentative d'innovation en matière de Gestion des Ressources Humaines, « Forum de l'innovation/colloque international J. K. Galbraith », 21-25/09/2004, Paris.
 - * METOUGUE NANG P., Le phénomène des «clandos» à Libreville où l'informel à la remorque de l'Etat : enquête, *Document de travail*, n°86, Lab.RII, 10/2004.
 - * MUDARD N., Le profil de l'entrepreneur dans les écrits de Galbraith et son actualité, « Forum de l'innovation/colloque international J. K. Galbraith », Paris, 21-25/09/2004.
 - * MUDARD N., Approches et réalités économiques de l'entrepreneuriat. Etude appliquée aux régions anciennement industrielles. Le cas de Dunkerque, Thèse de doctorat, Lab.RII-ULCO, 15/10/2004.
 - * RICHEVAUX M., L'Europe sociale dans la constitution européenne, Séminaire international « Le management de la transition », Université Valahia de Targoviste, Roumanie, 5-6/11/2004.
 - * RICHEVAUX M., Service national et réquisition, *Jurisclasseur-travail*, Paris, été 2004.
 - * UZUNIDIS D., Organisation mondiale et les pays en développement. Traits actuels du cadre mondial d'accumulation, « Forum de l'innovation/colloque international J. K. Galbraith », Paris, 21-25/09/2004.
 - * UZUNIDIS D., *Bilan scientifique du Laboratoire de recherche sur l'industrie et l'innovation 2001-2004*, rapport, Lab.RII-ULCO, octobre 2004.
 - * UZUNIDIS D., BAILLY M.A., Politiques de recherche et innovation militaire : Schumpeter versus Smith aux Etats-Unis et en Europe, *Innovations, Cahiers d'Economie de l'Innovation*, n°21, Paris, 2005-1.
 - * VERNIER E., GHEWY P., La démocratisation du luxe : erreur stratégique ou nouvelle tendance ?, 3^e Colloque « Observer pour agir », Amiens, 30/09/2004.
 - * VERNIER E., GOURDON A., « Le marketing polysensoriel pour les agences bancaires », *Banque Stratégie*, n° 219, octobre 2004.
 - * VITALI-VOLANT M. G., Giuseppe Gorani (1740-1819) et les réformes. La physiocratie à l'italienne, *Document de travail*, n°88, Lab.RII, 11/2004.
 - * VOLPI R., L'attitude, clé de voûte du développement économique, « Forum de l'innovation/colloque international J. K. Galbraith », Paris, 21-25/09/2004.
 - * ZAOUAL H., *Nova Economia das iniciativas locais*, (Nouvelle Economie des Initiatives Locales), Rio de Janeiro, Brésil, 2004, avec le soutien du Consulat Général de France.

Ressources Humaines

Nouveaux doctorants : Jacques KIAMBU DI TUEMA, Réglementation et concurrence dans les télécommunications (équipe FIN), *Mohammed BENMAHIDI*, Décision et coopération dans le domaine des bio-technologies (équipe FIN), *Joseph LOUBASSOU*, Conflits sociaux et restructurations industrielles (équipe ETE), *Gatien ONDAYE OBILI*, Mesure et indicateurs de la pauvreté (équipe ETE)
Accueil d'universitaires étrangers : Dans le cadre du programme ERASMUS/SOCRATES : Florin RADU, doctorant et *Gabriel BADEA*, professeur, université de Targoviste, Roumanie.

Distinctions

- *Dimitri UZUNIDIS* a été nommé au grade de chevalier dans l'ordre des Palmes Académiques par décret du Premier Ministre sur proposition du ministre de l'Education Nationale
- *Claude TREYER* a été nommé au grade de chevalier dans l'ordre national de la Légion d'Honneur par décret du Président de la République sur proposition du ministre de l'Education Nationale

Soutenance de Thèse et de HDR

- *Nathalie MUDARD-FRANSSSEN* a soutenu, le 15 octobre 2004, sa thèse de doctorat en sciences économiques. Le titre : « Approches et réalités économiques de l'entrepreneuriat. Etude appliquée aux régions anciennement industrielles. Le cas de Dunkerque ». Le jury : Renato di Ruzza (Aix), Bernadette Madeuf (Paris X), Andrée Kartchevsky (Valenciennes), Christian Azaïs (Amiens) Sophie Boutillier (Littoral), Dimitri Uzunidis (Directeur de Thèse, Littoral) et Michel Delebarre (Maire de Dunkerque, ex-Ministre).
- *Alban GOGUEL d'ALLONDANS* a soutenu, le 15 novembre 2004, son habilitation à diriger des recherches en socio-économie. Le titre : « Travail et non-travail : une analyse socio-économique des parcours de vie ». Le jury : Guy Caire (Paris X), Brigitte Lestrade (Cergy-Pontoise), Andrée Kartchevsky (Valenciennes), Jean-Claude Delaunay (Marne-la-Valée), Dimitri Uzunidis (Littoral), Sophie Boutillier (directrice de la recherche, Littoral).

Groupe de Recherche sur l'Entrepreneuriat et les Economies Locales - PME

Après les équipes ETE, FIN et le CEMCO, le Laboratoire de recherche sur l'industrie et l'innovation se complète avec l'équipe GREEL qui applique une approche transdisciplinaire réunissant principalement la gestion et l'économie.

Le Groupe de Recherche sur l'Entrepreneuriat et les Economies Locales - PME (GREEL-PME, responsables Gérard Dokou et Hassan Zaoual) est une équipe composée de chercheurs et d'enseignants-chercheurs spécialisés dans l'étude et l'analyse de la naissance et du développement de la petite entreprise en relation avec son proche environnement (économie territoriale) : rapports entre la dynamique de l'entreprise, de son industrie et celle du développement territorial

Membres : Gérard Dokou, Hassan Zaoual, Amen Abiassi, Alioune Ba, Marie-Christine Deghaye-Filareto, Joël Moulhade, Michèle Clotilde, Pierre Macaigne, Christophe Germe, Christophe Raverdy, Guy Peutin, Nicole Cocquempot, Sébastien Tchendo, Mustapha Machrafi, Eric Roussel

INNOVATIONS – Edition

Innovations, Cahiers d'Economie de l'Innovation

INDUSTRIES DE GUERRE ET INNOVATION

n°21, 2005-1, Innoval-L'Harmattan

M. A. BAILLY, R. BELLAIS, S. BOUTILLIER, D. CARRE, J. FONTANEL, J. K. GALBRAITH, R. HALLOUL, A. KARLIK, B. LAPERCHE, G. LEFEBVRE, B. MADEUF, B. MAKOSSO, CH. MILELLI, C. SERFATI, D. UZUNIDIS

Les grandes innovations sont le résultat des échanges denses et à flux continus entre la science, la technologie, l'industrie et le marché. Elles résultent aussi de l'action conjointe de l'Etat et des entreprises. La recherche militaire et la production d'armes nouvelles sont fortement liées à la puissance et à la diversité des réseaux d'institutions et d'entreprises qui se déploient comme formes achevées de l'application du savoir scientifique à l'industrie.

Hier comme aujourd'hui, les industriels de l'armement se soucient autant de la recherche et de l'expé-

rimentation que de leurs relations privilégiées avec les militaires et les politiques. Les Etats des grands pays du monde soignent ces industriels qui créent des emplois, mais qui contribuent surtout à la « puissance des nations » : grands programmes, financements, commandes militaires, etc. Mais les industries de guerre sont-elles bénéfiques à l'économie civile et concurrentielle ? Le secteur militaire est-il source de prospérité et de bien-être ? Les auteurs discutent le « pour » et le « contre ». Si quelques grandes innovations proviennent du militaire, deux types de barrières empêchent la diffusion des connaissances vers le civil : la « discrimination » qui réserve à quelques industriels le privilège de bénéficier des commandes et des financements publics et la protection de la propriété industrielle qui accorde aux militaires la primauté d'usage de nombreuses inventions. Ce numéro s'ouvre aussi sur les réseaux d'innovation dans les pays industriels et dans les pays en développement.

Collection « L'esprit économique »

✓ **Evguénia DRAGANOVA-MADELAINE**
La Bulgarie face à l'Europe. De la transition à l'intégration

Série *Le monde en questions*, col. « L'esprit économique », Innoval-L'Harmattan, Paris, 2004.

Depuis 1989, l'économie et la société bulgares connaissent des changements fondamentaux. En 1991, une nouvelle Constitution établit la séparation des pouvoirs et remplace l'ancienne qui donnait la prépondérance au parti communiste. Une intense activité politique règne alors, ponctuée par des crises du pouvoir dues en partie à l'inexpérience des nouveaux dirigeants. Elle passionne au départ la société civile qui sera assez vite désenchantée par la lenteur des transformations et la corruption.

La marche de la Bulgarie vers l'économie de marché nécessite l'ouverture du pays aux investissements étrangers. Dans le pays, elle crée de nouvelles inégalités engendrées par la restitution des biens et l'enrichissement trop rapide de certaines couches sociales.

Les gouvernements successifs ont misé, non sans mal, sur les réformes pour mieux intégrer l'économie mondiale, à commencer par celle de la communauté européenne. Mais le pays sera-t-il prêt en 2007 pour rejoindre facilement le peloton des pays européens ? Dans quelles conditions ? Au prix de quels sacrifices ?

✓ **Emmanuel DJUATIO**
Management de projets. Techniques d'évaluation{ XE "investissements" }, analyse, choix et planification
Série *Cours principaux*, col. « L'esprit économique », Innoval-L'Harmattan, Paris, 2004.

Ce XXIème siècle sera à n'en pas douter celui de grands bouleversements dans l'environnement{ XE "environnement" } des entreprises. Deux raisons au moins peuvent le justifier : la première est relative au développement des moyens de communication{ XE "communication" } ; la deuxième tient à la mondialisation des marchés et à la volonté des entreprises d'être plus globales. Ces tendances complexifient l'environnement{ XE "environnement" } des affaires, rendant la prise de décision plus difficile. Plus que jamais, la maîtrise des outils d'aide à la décision est devenue primordiale non seulement pour la croissance de l'entreprise, mais aussi pour sa survie dans son secteur d'activité.

Cet ouvrage s'adresse aux étudiants en gestion des Universités, des Ecoles de commerce et d'ingénieurs, aux consultants, aux responsables de projets. Tous ceux qui sont intéressés par la création d'entreprise pourront y trouver des outils utiles pour leur démarche d'investissement. Les nombreux cas qu'il contient le rendent facile d'accès.

✓ **Fattany TALONTO**
Union africaine et développement, entre espoirs et illusions

Série *Le monde en questions*, col. « L'esprit économique », Innoval-L'Harmattan, Paris, 2004.

L'Afrique, des populations oubliées... Combien d'espoirs ont été nourris depuis l'indépendance ? Alors qu'une partie des Africains n'y croit plus, une autre partie s'accroche et espère. Espoirs nés d'une réelle envie de progrès tant social qu'économique. L'auteur

est pessimiste : rien aujourd'hui ne permet de rassurer les hommes et les femmes d'Afrique. Comment retrouver toutes ses ressources dilapidées et appropriées par les intérêts des politiques locaux et de leurs alliés du Nord ?

Ce livre révèle les réalités du continent et montre comment, secteur par secteur, l'Afrique toute entière est en crise. L'auteur propose des solutions de sortie de crise et ouvre la brèche à une gestion participative des sociétés africaines. Il considère la réconciliation comme une étape fondamentale dans la recherche de la cohésion sociale. Il ouvre la voie à la réflexion et trace le chemin qui mènera vers la réelle coopération entre les pays africains. Il rappelle la nécessité d'une gestion plus professionnelle des économies du continent et le besoin d'une réelle Union africaine...

✓ **David LAWSON**

Préface de **Jean-Claude Trichet**, Président de la Banque Centrale Européenne

Le Club de Paris, sortit de l'engrenage de la dette

Série *Le monde en questions*, col. « *L'esprit économique* », Innoval-L'Harmattan, Paris, 2004.

Facteur aggravant de la situation économique et sociale des pays pauvres, la dette est au cœur de la problématique du développement. Discret et efficace, le Club de Paris est un groupe informel de pays créanciers et l'unique instrument de réaménagement de la dette publique. Son intervention rapide a permis de maîtriser de graves crises financières, récemment en Indonésie et en Argentine. L'action du Club de Paris a permis à bon nombre de pays endettés d'éviter la cessation de paiements et de préserver le fragile équilibre du système financier international, en l'absence d'autres alternatives.

Ouvrage de référence exhaustif consacré au Club de Paris, ce petit livre concis et didactique présente une analyse lucide et rigoureuse des mécanismes de régulation des dettes publiques bilatérales. Livre indispensable à la compréhension des enjeux et de la problématique de la dette des pays en développement.

✓ **Danièle ATTIAS-BONNIVARD**

Crise et désorganisation de l'entreprise.

L'organisation comme espace

Série *Economie et innovation*, col. « *L'esprit économique* », Innoval-L'Harmattan, Paris, 2004.

Pourquoi des entreprises meurent-elles ? Cette question, peu étudiée en gestion, trouve, à partir des travaux de la philosophe allemande Hannah ARENDT, une formulation nouvelle. Les crises organisationnelles seraient-elles le produit d'une crise des *espaces* ? Le modèle d'interprétation des crises proposé ici est un outil novateur et original pour des managers. Que se passe-t-il, en effet, quand un processus de désorganisation totale se fait jour ? L'entreprise donne à voir des signes de crise autant dans les discours que dans les manifestations physiques des acteurs. Les corps au travail *parlent*.

L'auteur analyse le cas Maryflo, une entreprise performante qui subit une crise de désorganisation telle que l'issue sera la mort de l'entreprise. Cette autopsie d'une entreprise offre une grille de lecture pertinente pour permettre à des managers de repérer les symptômes qui préfigurent une crise.

✓ **Claude BIENVENU**

Vous avez dit : Economie ?

Série *Krisis*, col. « *L'esprit économique* », Innoval-L'Harmattan, Paris, 2004.

Comme Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir, nous faisons de l'économie tous les jours sans nous en rendre compte. Ce n'est certes pas « l'Economie » avec une majuscule dont les médias nous abreuvent, mais chacune de nos actions est une minuscule brique dans cette pyramide qu'est cette « Eco-

nomie ». Il n'existe aucune théorie qui rend compte correctement des phénomènes économiques pris dans leur ensemble, mais seulement une ribambelle de théories partielles, plus ou moins contradictoires, avec chacune leurs champions. L'économie est le terrain d'affrontement d'écoles rivales et beaucoup d'économistes ne se comportent plus en savants, mais en grands prêtres ou en croisés. Ce livre a pour ambition de montrer le chemin qui va de votre brique à la pyramide, puis la manière de pénétrer cette dernière sans s'y perdre.

L'auteur montre comment la société des humains a construit au fil des siècles une économie de plus en plus complexe. Il expose aussi quelques méthodes d'analyse des données recueillies, en mettant l'accent sur l'importance du facteur humain. Enfin, il applique ces méthodes et analyse essentiellement les domaines médiatiques : mondialisation, spéculation, inflation, chômage.

✓ **Stéphanie LAVIGNE**

L'industrie des fonds de pension. Les Investisseurs Institutionnels américains

Série *Economie et innovation*, col. « *L'esprit économique* », Innoval-L'Harmattan, Paris, 2004.

A l'heure où le marché financier américain est le siège d'une véritable crise de confiance des investisseurs suite à l'éclatement de la bulle spéculative et aux nombreuses affaires de corruption et de manipulation de l'information, cet ouvrage s'interroge sur un type d'investisseur : les fonds de pension américains.

Qui sont les fonds de pension ? Quelle industrie ont-ils développé autour d'eux pour gérer l'épargne-retraite des salariés américains ? Contribuent-ils à la volatilité observée sur le marché financier ? L'ouvrage montre que les Investisseurs Institutionnels, intervenant dans la gestion de l'épargne-retraite, sont devenus les acteurs clés du capitalisme américain et sont aujourd'hui plus qu'incontournables pour qui s'interroge sur la dynamique du marché financier. Ces investisseurs adhèrent à un même modèle d'évaluation des entreprises, dit convention financière d'évaluation, qui s'explique notamment par l'information diffusée sur le marché. L'ouvrage insiste sur le rôle de l'information délivrée par les intermédiaires financiers. Cette information est le nerf de la spéculation et engendre la convention financière véhiculée dans l'industrie des fonds de pension.

✓ **Jacques PERRIN**

Préface de **Jacques Gobin**, Président de l'Association Française pour l'Analyse de la Valeur

Valeurs et développement durable, Questionnement sur la valeur économique

Série *Economie et innovation*, col. « *L'esprit économique* », Innoval-L'Harmattan, Paris, 2004.

Aujourd'hui, la relance de la croissance par la consommation tant recherchée par tous les partis politiques qui soient au pouvoir ou dans l'opposition ne peut que déboucher sur des impasses écologiques mais aussi humaines. La seule prise en compte de la croissance du PIB, entraîne l'augmentation des disparités et des inégalités au niveau national et international. La solution ne réside pas dans la mise en œuvre de politique de décroissance économique. Il est urgent que nous remettons au centre du débat démocratique les finalités et les coûts des modes de vie que nous souhaitons mettre en œuvre. Nous devons accepter d'explicitier et de confronter ce qu'est pour chacun d'entre nous la valeur économique de tel bien ou de tel service.

L'objectif de ce livre est de proposer une nouvelle approche de la valeur économique, et notamment de différencier la création de valeur économique et la production de valeur ajoutée, afin de ne pas identifier la richesse d'un pays à son niveau de PIB. En tant que citoyen, il nous faut nous re-approprier la question de la

valeur économique et surtout ne pas l'abandonner aux seuls spécialistes de l'économie.

✓ **Nathalie FERREIRA**

Préface de **Alain Lipietz**, Député européen

Economie sociale et autogestion : entre utopie et réalité

Série **Economie et innovation**, col. « **L'esprit économique** », Innoval-L'Harmattan, Paris, 2004.

La fin de l'État-providence et la montée du chômage dans les pays industriels bouleversent l'organisation du travail. Le secteur de l'économie sociale (ou tiers-secteur) et l'entreprise autogérée (ou coopérative de travailleurs) semblent être aujourd'hui l'une des alternatives susceptibles de répondre à la crise de l'emploi et à l'augmentation de la pauvreté.

Cet ouvrage trace quelques pistes en apportant quelques éléments de réflexion et de réponses aux questions : comment les individus s'associent-ils dans des coopératives afin de résister aux excès du capitalisme ? Pourquoi la persistance voire le développement du tiers-secteur ? A la lumière de l'économie sociale contemporaine, l'auteure relance les vieux débats historiques sur l'autogestion disparus des discours politiques et économiques. L'autogestion et l'économie sociale sont reconsidérées sous l'angle de l'analyse économique en opposant aux théories traditionnelles les développements les plus récents de la pensée économique qui font appel aux notions d'organisation, de transaction, de convention et d'institution, mais aussi à différentes disciplines, telles la sociologie, la philosophie,

l'histoire et le droit. L'analyse de l'auteure la conduit notamment à concevoir la firme autogérée comme une action collective régulée par un pacte conventionnel. L'autogestion trouverait ainsi une première tentative de contribution à sa théorisation.

✓ **Daniel ANIKPO**

La méga-économie. Revoir le Développement

Série **Krisis**, col. « **L'esprit économique** », Innoval-L'Harmattan, Paris, 2004.

L'Afrique Noire, indépendante depuis un demi siècle, se trouve sur la voie du sous-développement durable et perpétuel. L'application du modèle néoclassique, dont l'utilisation s'est généralisée à toutes les économies sous-développées du monde, est-elle la cause de ce sous-développement sans fin ?

Ce livre fait une critique rigoureuse du modèle néoclassique et aboutit à la découverte du chaînon manquant des économies africaines : le secteur de production des biens d'équipement et des machines, absent dans ces économies, explique l'échec du modèle néoclassique dans ses vaines tentatives à vaincre le sous-développement. La révision profonde du modèle néoclassique donne naissance à la méga-économie. L'auteur propose un nouveau modèle universel de développement, plus adapté, qui permettrait aux économies sous-développées de sortir rapidement de leur état et à toutes les économies du monde de vaincre les crises monétaires et financières chroniques et la misère économique dont elles sont victimes.

Centre "Recherche Universitaire et Études Économiques"

La RUEE vers les affaires

o Journée de la création

Le Centre RUEE, assisté par les associations des étudiants de l'IUP Management du Développement Territorial de l'IAE de Boulogne-sur-mer et du Master Entrepreneuriat, crée un réseau de débats et d'actions en faveur de la création d'entreprises sur le Littoral-Nord... Avec l'Agence pour la création d'entreprises, le Conseil Régional du Nord/Pas-de-Calais, les Chambres de Commerce et d'Industrie de Boulogne, de Calais et de Dunkerque, et les institutions et associations : Idee Littoral, Créativallée, JeCree.com, Syndival, Boulogne Développement... Une journée annuelle sera consacrée à « La création d'entreprise sur le Littoral ».

Responsables : Christine Barthelet-Venon et Sophie Boutillier

email : ruee@univ-littoral.fr

o Le capital social de l'entrepreneur scientifique

En coopération avec le CLAREE de l'IAE de Lille un programme de recherche a été lancé grâce au soutien du Conseil régional du Nord/Pas-de-Calais sur l'entrepreneur scientifique. Le Lab.RII concentrera son attention sur le capital social de l'entrepreneur scientifique, bien convaincu que si l'« esprit d'entreprise » existe, des conditions particulières favorisent son éclosion : conditions de socialisation et mise en œuvre de politiques publiques destinées à favoriser ce type d'initiative.

Responsable : Sophie Boutillier

email : ruee@univ-littoral.fr

o Le travail collaboratif

Le travail collaboratif désigne aussi bien de nouvelles pratiques et de nouvelles compétences, de nouvelles formes d'organisation et de communication que de nouveaux environnements numériques de travail sur les réseaux Internet, Intranet et Extranet. Le Centre RUEE lance une étude sur le terrain afin de mieux connaître la diffusion de cette pratique en tant que norme d'organisation et de cohésion des processus d'innovation des grandes entreprises industrielles et de services. Quelles sont les firmes utilisatrices de ces techniques ? Quelles sont les entreprises productrices de logiciels et de matériels de réseaux ? Comment les tâches du scientifique, de l'ingénieur, du travailleur de base, etc. sont-elles intégrées ? Quels impacts sur l'organisation industrielle ?

Responsable : Serge Le Roux

email : ruee@univ-littoral.fr

o Salon Pollutec, Lyon, 30/11-3/12/2004

Le Centre RUEE/Lab.RII, en collaboration avec « Dunkerque Promotion », a participé au 20^{ème} salon international des équipements, des technologies et des services de l'environnement (Pollutec). Le salon fût l'occasion de présenter les travaux du laboratoire auprès des étudiants et chercheurs sensibles aux questions environnementales et des professionnels du domaine.

Renseignements : Rached Halloul

email : ruee@univ-littoral.fr

Le Point sur...

John Kenneth Galbraith and the spirit of innovation

Blandine LAPERCHÉ

As Schumpeter told us, innovation, taken in the broad sense of the word, is the driving force of capitalist dynamism, the driving force of economic, social and political change. Following this approach, what kind of link exists between the work of Galbraith and innovation?

In a corporation, innovating means developing and diffusing a new combination of production factors. In the sphere of the economic ideas, innovating means developing and diffusing a new or a different way of studying economic phenomena, as well as developing and diffusing new ideas or theories.

By those two aspects, the work of J.K. Galbraith proves to be “innovative”. Moreover, and perhaps more important, J.K. Galbraith’s work may be able to blow a new spirit of innovation within the community of economists.

The first *Forum “The Spirit of Innovation. J.K. Galbraith international Symposium”* which took place in Paris, September, 22-25, 2004, has proved conclusive as to this point. The 68 participants, coming from the five continents, studied the actuality of John Kenneth Galbraith’s writings on the themes of the large corporation, the role of States in the economic dynamism, the origins of innovation and growth, the link between money, finance and the real economy, the place of wars in today’s capitalism... They also focused on the particularity of John Kenneth Galbraith’s approach of economics.

What about Galbraith’s thought?

J.K. Galbraith often refers in his writings to A. Marshall’s definition of economics: the study of man in the ordinary business of life. Such an approach of economics implies to take history into account to understand current economic facts. In his books dealing with special issues, for example *The Great Crash* (1961), or *The New Industrial State* (1967), the analysis of the crisis and the role of large corporations is full of economic facts in relation to the covered period. The analyzed phenomena are also replaced in their historical and political perspective, embracing political interests and class relations. The same approach is also used for example in his brief history of economic thought – *Economics in Perspective. A critical History* (1987) –, which is often a pleasant recollection for the students who read it. Moreover, macro and micro economic levels are used to obtain a correct and complete analysis. And finally, economics tends to appear as a whole, including many fields which are today consi-

dered as the “normal” (in the sense of Kuhn) divisions and subdivisions of the discipline.

This “holistic” or perhaps better “open-minded” approach of Galbraith can only be included in a narrow school of thought with great difficulty. Influences are of course important, and in the case of Galbraith, the influence of the Keynesian theory is the first that comes to mind. However, many other influences must be emphasized. According to his biographer, Richard Parker, the progressive political tradition of his family shaped Galbraith’s thought, as well as his first period of studies, when he met important pre-Keynesian figures. The link with Institutionalism (German and American Institutionalism) and with certain aspects of Marxism is also often stressed. But as Paul Davidson mentioned in his presentation focusing on the link between J.K. Galbraith and the post Keynesians, Galbraith believes that public policies must reform society and that they can adapt it to change, which is a major characteristic of industrial societies.

The theory of the corporation is, for many economists, Galbraith’s most important contribution to economics. His analysis questioned the neoclassical theory of the consumer choice and brought to light the dependence of consumption on production. Then, at the centre of the theory of the corporation is the theory of power. This one is twofold: it includes on the one hand the power exercised by the firm on prices, on consumer behaviour and on the definition of public policies, and on the other hand the distribution of power within the enterprise, between stockholders and managers. In contemporary capitalism, power belongs to the “technostructure”, this new factor of production which is “the association of men of diverse technical knowledge, experience or other talent which modern industrial technology and planning require”. In the large corporation ruled by the technostructure, stockholders do not take any active part.

This idea is today subject to strong debates. For some economists, the dictatorship of stockholders is a good term to stress the growing role of stockholders in the management of corporations. The rules of “corporate governance” would be the expression of such a re-discovered power. For others, modern industrial technology and planning always require the collective decision. Moreover, this so-called stockholder’s new power would be nothing less than an illusion, a masquerade or an “innocent fraud”. In his new book, *The Economics of Innocent Fraud* (2004), John Kenneth Galbraith replaces at the centre of his analysis the notion of “conventional wisdom” developed in *The Affluent Society* (1957), all ideas which are well accepted, taught to the students and repeated by the media, but which are often very far from reality. When they are used to rule the economic reality, conventional ideas become

“innocent frauds”. The conventional wisdom according to which stockholders have the decision making power in the corporation becomes an innocent fraud when everyone continues to claim this power even if they are aware of the enormous stock option plans that managers offer to themselves... and even if accountable and financial scandals (e.g. Enron) are revealed. And the list of today’s innocent frauds is very long...

Galbraith also developed a theory of the “dialectic of power”, an expression he used in *the Anatomy of Power* (1983). In *American Capitalism* (1952), he explained that the birth of a power on one side of the market (supply or demand) concurrently creates a power on the other side of the market. Countervailing powers have to grow in order to hinder the development of too powerful corporations. But the traditional countervailing powers identified by Galbraith (the great supermarket chain, unions) seem to be weakened by the current phase of globalization and by the global diffusion of the norm of flexibility (even if great supermarkets chains are bigger, they use monopolistic strategies which reveal the necessity of new countervailing powers; Union membership decrease all over the world due to the difficulty to represent all categories of workers).

Can the new stockholders be considered as the new countervailing powers of big corporations? On the one hand, they can prevent from a too bureaucratic functioning of corporations in imposing transparency. But on the other hand, the scandals evoked above, show that in today’s global economy, industrial and financial technologies compete and merge to catch every opportunity of profits.

Why should we read Galbraith again?

Why should we read Galbraith again? In today’s global economy, how could Galbraith’s institutionalist approach help us improve our understanding of the economic reality and make correct decisions? Reading Galbraith again shows that States have an important role to play in our industrial societies, as well as in developing countries, supporting the endogenous creation of resources and boosting new forms of co-development between countries of the North and the South.

Reading Galbraith again would perhaps be a way to understand the necessity of the public sector and the danger which lies in the privatisation of activities linked to education, health, communication, roads - in our industrial societies as well as in developing countries. We all remember the famous quotation of *The Affluent Society*, repeated among others by James Galbraith in his inaugural presentation about the “family which takes its mauve and cerise, air conditioned, power-steered and power-braked automobile out for a tour (and) passes through cities that are badly paved, made hideous by litter, blighted buildings, and posts for wires that should long since have been put underground...” before going on to “picnic on exquisitely packaged food from a portable icebox by a polluted stream (and spending) the night at a park which is a menace to public health and morals”.

Reading Galbraith again may also help to understand the link which exists between money, finance and the

real economy and prevent those who have the decision making power in the industrial and financial corporations from sinking into financial euphoria and non stop speculation. In Europe, it would also be an interesting exercise to think of the necessity of building an incentive context for innovation. Such an incentive context not only depends on monetary factors but must also take into account the political convergence.

If the intervention of State is not neutral, having impacts on the economy, nor is the public decision making process. Today’s war and conflicts demonstrate this idea. In a context of peace, defence expenses can have a regulatory role in the economy, financing research and development and boosting innovative processes. But the result – war – means destruction and death. And wars caused by a mix of political and economic interests of cliques are unbearable. As Galbraith writes at the end of *The Economics of Innocent Frauds* “The economic and social problems here described, as also mass poverty and starvation, can, with thought and action, be addressed. So they have already been. War remains the decisive human failure”.

The First forum the Spirit of innovation honoured the work of John Kenneth Galbraith. The aim followed was not only to prove that the work of John Kenneth Galbraith was worth reading again, but also to show that new developments can grow from the rich seeds he has sown – with other non-orthodox thinkers – all along the twentieth century. This was one of the main objectives of this symposium, as James Galbraith explained it, and we hope, its main achievement.

The next *Forum on the Spirit of innovation* (September 2004 in Paris) will pursue this work of exploration on the theme “*Knowledge or finance: what about innovation?*”... What is the role of Knowledge in the current dynamic of capitalism and how to measure the contribution of human capital and knowledge in large processes of accumulation and innovation? What are the opportunities and the barriers linked to Finance which boost or hinder the merchant application of knowledge? What is the driving force of today’s capitalism: the springs of finance or the potential scientific wealth?



To know more about this event, the participants and the presentations: see the book of abstracts on the following website : <http://www-heb.univ-littoral.fr/rji>

Les Rendez-vous du Lab.RII

APPEL A COMMUNICATIONS

2° FORUM « L'ESPRIT DE L'INNOVATION »
Colloque international
« Connaissance ou finance ?
L'innovation »
Paris, septembre 2006

Lab.RII

L'innovation est l'introduction sur le marché de nouvelles valeurs, de nouveaux moyens de production et la réalisation de nouvelles organisations industrielles et de méthodes de management. Les nouvelles combinaisons productives sont aujourd'hui commandées par les impératifs d'intégration, de coordination des ressources intellectuelles et de rentabilité financière. Les relations entre acteurs privés et publics, matérialisées par les flux financiers et informationnels incessants, révèlent la systémique de l'innovation.

3 Axes Principaux :

- Logiques financières, profitabilité et sélection technologique : trajectoires d'innovation et « science autonome ».
- Logiques d'entreprise, pôles de réseaux et connaissances scientifiques : stratégies et management de l'innovation.
- Logiques étatiques, administration et routine : politiques de l'innovation, marché et barrières concurrentielles.

...dans une perspective d' « économie à part entière »...

Résumé de 3 pages avant le 1 mars 2006 à l'adresse :

Maison de la recherche en sciences de l'homme
 Lab.RII, Dimitri UZUNIDIS
 21, quai de la Citadelle, 59140 Dunkerque – France
 uzunidis@univ-littoral.fr

Annonce

LES SEMINAIRES D'INNOVATIONS
 premier trimestre 2005

Mardi 25 janvier : *Evolution du travail, transformation du droit, mutation des parcours sociaux*

Polyvalence, précarité de l'emploi, remise en question du droit social... Comment le droit évolue-t-il face au risque industriel ? Comment ont évolué et évoluent les conflits sociaux ?

JeuDi 3 février : *Innovation, réseaux et diffusion des technologies*

L'innovation est au cœur des stratégies d'alliances des grandes entreprises. Quelles sont les entreprises dominantes en la matière ? Quels sont leurs rapports avec l'Etat et la recherche publique ? Dans quel contexte les technologies et les connaissances sont-elles diffusées ?

JeuDi 24 février : *Innovation et évolution des marchés*

Comment évoluent les habitudes de consommation ? Les entreprises innovent continuellement pour créer de nouveaux besoins (solubles), sources de marchés et de profits à venir. Ce modèle de croissance est-il durable ?

JeuDi 10 mars : *Economie sociale, emploi et lien social*

Face à la précarité croissante de l'emploi, l'économie solidaire offre-t-elle des opportunités nouvelles en matière d'insertion (ou de réinsertion) professionnelle et sociale ? L'économie solidaire est-elle à même de reconstruire le lien social ?

website : <http://www.heb.univ-littoral.fr/rii>

